

JEAN-PAUL DELORE

SANS DOUTE

TEXTES DE MIA COUTO, JEAN-PAUL DELORE,
EUGÈNE DURIF, SONY LABOU TANSI,
DIEUDONNÉ NIANGOUNA, NICHOLAS WELCH

CLOÎTRE DES CARMES

21 22 23 24 À 22H

CLOÎTRE DES CARMES

durée 1h20 - spectacle en anglais, français, japonais, lari, portugais, xangana et zoulou

mise en scène **Jean-Paul Delore** création lumière **Patrick Puéchavy**
costumes et maquillage **Catherine Laval** régie lumière **Guillaume Junot** régie son **Thierry Cousin**
traduction et collaboration artistique **Olive Delore**
production et administration **Elsa Butet** presse et diffusion **Isabelle Muraour**

textes et extraits de **Mia Couto, Jean-Paul Delore, Eugène Durif, Dieudonné Niangouna, Sony Labou Tansi, Nicholas Welch**

avec **Xavier Garcia, Yoko Higashi, Dominique Lentin, Assucena Manjate, Lindiwe Matshikiza, Simone Mazzer, Alexandre Meyer, Frédéric Minière, Dieudonné Niangouna, Isabelle Vellay, Guy Villerd, Nicholas Welch**

production LZD-Léopard Dramatique
coproduction TNP Villeurbanne, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines Centre dramatique national, MC2: Grenoble, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, Centre culturel André Malraux Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, Théâtre de La Manufacture Centre dramatique national Nancy-Lorraine
avec l'aide à la production d'Arcadi
avec la participation du Tarmac Scène nationale francophone et du Théâtre de Vénissieux
avec le soutien du Festival d'Avignon, de la Spedidam, des Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013, de l'Institut français, du National Art Council et de la Région Rhône-Alpes
La compagnie est subventionnée par la DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes.

Spectacle créé le 3 mars 2012 au Théâtre de Vénissieux.

Les dates de Sans doute après le Festival d'Avignon : les 23 et 24 mai 2014 à la MC2: Grenoble ; le 27 mai à Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale ; le 29 mai au Festival Musique Action de Vandœuvre-lès-Nancy ; en 2015 au TNP Villeurbanne.

À Big Sandra Ekwaki et Bebson Elemba De La Rue

Entretien avec Jean-Paul Delore

Sans doute est une partie d'un ensemble, les Carnets Sud/Nord. Que sont exactement ces derniers ?

Jean-Paul Delore : C'est une collection de formes vivantes de théâtre musical : spectacles, lectures, performances, installations, concerts que nous avons faits entre la France et ailleurs, depuis une dizaine d'années. Des carnets de voyages sous forme de laboratoire de créations, issues de résidences itinérantes dans de grandes villes en Afrique, au Brésil, en France. Le carnet est un format qui me convient car il donne le droit d'être irrégulier : un mot sur une page, un dessin sur l'autre, un poème, des annotations dans la marge, des bribes de conversation, une pièce jamais finie... Des lignes de fuite, des points suspendus, un désordre de traces qui, mises côte à côte, font pourtant sens. C'est ce que j'aime faire sur un plateau de théâtre. Et puis il y a le « Sud/Nord », qui correspond à la volonté d'inverser la direction selon laquelle on évoque – et bien souvent on pense – les rapports entre le Nord et le Sud.

Sans doute est-il le spectacle qui clôt cet ensemble ?

Je ne sais pas... Brazzaville, Saint-Étienne, Johannesburg, Kinshasa, Maputo, Paris, Rio, Vénissieux, Villeurbanne, Vitry... À chaque ville, il s'agit de trouver une nouvelle façon de repartir de zéro en travaillant avec des artistes et, parfois, des habitants. En route, notre catalogue de sons, de mots, de situations s'est épaissi. Mais, en même temps, il y avait cette obsession tenace d'un spectacle à l'autre : décrire l'individu comme un héros de la civilisation du désastre, jouisseur et victime du chaos. Alors *Sans doute* s'est construit à partir d'« un voyage dans nos carnets de voyage ». Il s'est

imposé comme un poème parlé-chanté mêlant bribes accumulées à l'occasion de dix années d'errance et d'écriture de choses nouvelles. Si les douze musiciens et acteurs de *Sans doute* ont participé chacun à au moins l'un des spectacles-voyages des Carnets, c'est aussi la première fois qu'ils sont tous réunis sur un même plateau. C'est comme si chacun avait détenu quelques fragments d'un tout, que tous ignoraient jusqu'alors ! C'est peut-être ce qui donne à ce *Sans doute* cette énergie particulière. Cette rage et cette douceur. Le résultat est un salut aux étoiles offert par douze individus hors norme, disposés comme pour un salut de théâtre. Un spectacle qui, sur la forme, clôt peut-être un cycle, mais qui, sur le fond, ouvre sur quelque chose d'autre, sur l'extérieur, sur l'autre.

Votre corpus de textes est composé de fragments de vos écrits et de ceux d'autres auteurs.

Je suis un auteur qui a besoin de l'occasion des rencontres avec l'autre pour se mettre au travail. J'écris au bord du plateau sous l'influence des acteurs et des musiciens. Dans *Sans doute*, des traces des auteurs croisés sur la route depuis dix ans sont revenues naturellement : Eugène Durif, co-auteur de *Affaires étrangères*, le premier spectacle des Carnets Sud/Nord, Sony Labou Tansi qui fait dialoguer le ventre avec le cerveau, Mia Couto le Mozambicain qui fait parler les vivants avec les morts, Nicholas Welch et son rap en verlan du zoulou et, bien sûr, Dieudonné Niangouna, qui circule entre ces auteurs, en lari et en français, libre comme d'habitude.

Concernant *Sans doute*, vous parlez d'oratorio. Est-ce une forme qui vous touche particulièrement ?

Dans ce spectacle-concert, la musique a la parole. Il y a six musiciens et six acteurs chanteurs. La partition est écrite et, par moments, improvisée. Le « puits d'écriture » de *Sans doute*, c'est ce *background* à la fois dispersé et accumulé depuis toutes ces aventures de création chez ces douze interprètes physiquement et mentalement « à part », au-delà encore de leur talent respectif et des emprunts à leurs supposées cultures d'origine. Et c'est la libération brutale et délicate de ces matériaux vivants qui est mise en scène, en bouche et en sons, au cours du spectacle. Je ne voyais pas une trame extérieure qui puisse réunir des artistes aussi « chargés » individuellement. À eux tous, ils parlent une quinzaine de langues différentes et, vu leur écart d'âge, représentent quarante années où les musiques live, de la contre-culture des années 70 à l'électro, ont bougé plus vite que le théâtre. L'oratorio est une forme, à la fois abstraite et hyperréelle, qui laisse s'échapper de la page le poème, qui lui donne voix et sculpte le corps des récitants, à leur insu parfois. *Sans doute* est un oratorio instable : celui de l'effort, de la tristesse, du plaisir et de la colère de l'individu qui voudrait dialoguer avec son destin. Vaines tentatives qui l'amènent à toujours plus de questionnements irrésolus (d'où le titre en forme de mot/mensonge). Il fallait bien amarrer toutes ces incertitudes pour mieux les désigner. Et finalement, le seul décor possible où pouvaient s'entendre ces paroles, dites ou chantées, c'est cet alignement que forment les corps des acteurs, des musiciens et de leurs machines à l'avant-scène. Une ligne qui occupe toute l'ouverture du plateau, comme un salut bien réglé. Un salut pas vraiment réel, fracassant et sensuel, adressé à un monde sensuel et fracassé. Ils sont donc tous là, les douze face à nous, du début jusqu'à la fin. Libres, joyeux. Ils s'en fichent, ils sont forts d'être ici. Nous n'avons pas cherché à « mélanger », à « métisser ». C'est déjà beaucoup d'essayer ce simple « côte à côte ».

Dieudonné Niangouna, l'un des deux artistes associés de l'édition 2013 du Festival, est l'un des artistes les plus proches de vous...

Oui, j'ai rencontré Dieudonné Niangouna en 1996 lors d'un stage que j'animais à Brazzaville. La nuit, dans la ville sous couvre-feu, nous marchions pendant des heures. Sony Labou Tansi était mort un an auparavant et les comédiens ne parlaient que de lui. Les plus jeunes commençaient à déboulonner sa statue, les discussions s'enflammaient... On a commencé les Carnets Sud/Nord en 2002 ensemble. Ensuite on ne s'est plus trop quitté.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

JEAN-PAUL DELORE

C'est à l'intérieur du collectif LZD-Lézard Dramatique, créé en 1978 à Lyon, que Jean-Paul Delore débute un parcours d'auteur, de metteur en scène et d'acteur. En devenant le directeur artistique de la compagnie à partir de 1997, il poursuit son travail sur la base de créations pluridisciplinaires, qui associent souvent les habitants des villes dans lesquelles il œuvre : sportifs, jeunes en difficulté, lycéens... Résolument située à la frontière des genres, sa démarche l'amène à travailler dans la proximité de musiciens et de compositeurs contemporains, dessinant, au fil de ses créations, les contours d'un théâtre musical original, accordant une importance égale aux mots et aux notes. 1996 marque sa rencontre avec Dieudonné Niangouna, avec qui il entretient des liens particulièrement étroits, notamment depuis le début de l'aventure des Carnets Sud/Nord. C'est en 2002 que Jean-Paul Delore se lance dans ce grand projet, conçu comme un laboratoire itinérant de créations théâtrales et musicales se déplaçant de la France vers l'Afrique, centrale et australe, et le Brésil. Des rencontres humaines et artistiques qu'il a faites à Kinshasa, Brazzaville, Maputo, Johannesburg et Rio de Janeiro, naîtront de nombreux spectacles tels Affaires étrangères, Peut-être, Ilda et Nicole ou encore le spectacle tout public Ster City. Sans doute, la pièce que cet artiste-voyageur présente cette année au Festival d'Avignon, réunit une grande partie des artistes qui ont participé à ce cycle, croisant les genres, les formes et les langues.



autour de **Sans-doute**

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

23 JUILLET – 17H-18H15 – ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Jean-Paul Delore** et l'équipe artistique de **Sans doute**, animée par les Ceméa

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.